

Ma vie est un voyage

La journée se termine. Ici et ailleurs, tout le monde dort. Dans ce monde envahi d'images et de bruits, j'ai appris à aimer et apprivoiser le calme et la solitude. Je m'installe confortablement et je savoure cet instant précieux quand rien ne me parasite. Me voilà perdue dans mes pensées. Loin du tumulte de ma vie très active, je chéris ces moments paisibles où je prends le temps de rien, un rien rempli de tout. Silencieuse, à la fois rêveuse et consciente, nostalgique et heureuse, je feuillette les pages de ma vie. Tantôt le sourire aux lèvres, tantôt la larme à l'œil, je n'en reviens pas de toutes ces pages, elles sont si nombreuses. Un peu fière du chemin parcouru, je me remémore le temps passé. Une mémoire parfois défaillante, une quête avide d'expériences, un peu d'audace, de la chance, de l'inconscience aussi et des années au compteur me donnent le sentiment vertigineux mais incroyable d'avoir eu plusieurs vies. Comme c'est grisant de se dire que chaque jour, on écrit une nouvelle page de sa vie. Amoureuse des mots et éternelle romantique, je trouve tellement charmantes ces expressions métaphoriques qui comparent notre existence à un roman. La magie de notre histoire réside non pas dans la fin, car les derniers mots sont connus de tous mais dans tous les précédents qui sont à découvrir... Ainsi, je me regarde tourner les pages une à une. Telle une danse, je visualise ce geste de la main avec lequel on soulèverait puis retournerait la page. Ce mouvement peut être exécuté avec vigueur comme pour signifier notre empressement. L'objectif est alors clair ; passer à autre chose. Faire taire les passages douloureux pour ne plus les vivre. Oublier les trop bons qui nous enferment et nous empêchent de commencer un nouveau chapitre. Il arrive aussi que la page se tourne lentement comme une caresse avec délicatesse et douceur. Il est alors temps de respirer profondément pour mieux apprécier la suite de l'histoire.

D'un souffle inspirant, le vent du Sahara m'a rapporté les paroles d'un touareg "Le voyage c'est aller de soi à soi en passant par les autres". Chaque rencontre serait un nouveau et mystérieux voyage. On l'appellerait l'aventure humaine. Elle fait partie de notre quotidien, de l'ordinaire comme de l'extraordinaire. Sans toujours en avoir conscience, chacun de ces précieux voyages nous apporte quelque chose ; il nous surprend, nous étonne, nous éclaire, nous déstabilise, nous émerveille... Il nous fait grandir, nous construit et nous rappelle que nous sommes vivants. Ainsi la rencontre avec l'autre serait le plus merveilleux des voyages qui soit. En écrivant ces mots, je me rends compte que je n'ai encore jamais voyagé seule. Peu de personne le font d'ailleurs. Je ne sais pas si la solitude nous angoisse ou si tout simplement l'envie d'être avec les autres est plus forte encore. Je sais seulement que la vie est merveilleuse, elle est comme un catalogue d'offres. Elle nous propose une multitude de destinations et de formules. Pour partir, il faut seulement avoir les yeux grands ouverts et faire un pas en avant. Pour ma part j'ai non seulement décidé d'ouvrir la brochure mais j'ai surtout choisi de la parcourir encore et encore. Grâce à cela, je me sens riche des voyages qui emplissent ma mémoire. Certains d'entre eux ressemblaient à une randonnée en haute montagne. La route semblait dure et périlleuse. Marcher, grimper, escalader. Parfois, les intempéries rendaient le chemin encore plus ardu. Un vent puissant pouvait débouler d'un coup m'obligeant à lutter contre lui pour rester debout. A d'autres moments, la pluie prenait le relais rendant le chemin glissant et transformant mes os en glace. C'était difficile mais je poursuivais tout de même l'ascension espérant qu'au bout du voyage il y aurait un magnifique ciel bleu. A chaque pas, mon sac à dos semblait de plus en plus lourd mais j'avais coûte que coûte comme une quête absolue persuadée qu'à l'arrivée la vue serait sublime. Et heureusement, elle l'a souvent été.

J'ai vécu aussi des voyages inattendus. Vous savez, les imprévus, ceux qu'on décide à la dernière minute. On ne se sait pas à quoi s'attendre, on fonce, on y va comme une simple aventure sans destination précise. Imaginez-vous partir pour une île paradisiaque et vous retrouver finalement sur une plage bondée au milieu des touristes bruyants. Par chance, la surprise peut aussi être bonne. Heureux hasard au détour d'un chemin, où notre souffle se coupe face à un panorama exceptionnel.

Enfin, il y a mes voyages réguliers qui me ressourcent, ceux que je refais sans cesse où la destination est toujours la même. Je les adore et je ne m'en lasserai jamais.

Dans tous les cas, je déteste préparer ma valise c'est vraiment pour moi la partie la moins riieuse de l'affaire. Je la fais, à la hâte, à la dernière minute. Pourtant, je le sais, tout le monde le sait, c'est nécessaire. On ne part jamais en voyage sans son bagage. Plus le sac est bien préparé mieux le voyage se passe. Si je pars au Pôle Nord sans vêtement thermique, je risque de prendre moins de plaisir que prévu. Si je pars en bord de mer sans maillot j'ai de bonne chance d'être frustrée ou mal à l'aise. Alors, forte de mon expérience, j'aborde certaines rencontres armée jusqu'aux dents. Mais parfois, je continue de partir à l'aventure avec une simple brosse à dent dans la poche. C'est n'importe quoi, je le sais mais j'aurai toujours ce grain de folie imaginant qu'en reproduisant les mêmes bêtises, le résultat sera différent. Après tout, je ne suis qu'un simple être humain, fourni avec un cœur, des envies, une imagination et de l'espoir. Heureusement, la nature est bien faite, je suis aussi douée de raison ; les pieds sur terre, la tête sur les épaules. Je me rends aussi compte lorsqu'il est temps de partir vers une autre destination. C'est vrai, certains livres sont fait pour être lus et relus encore et toujours. D'autres vont être rangés précieusement dans notre bibliothèque comme des œuvres d'art, trésors sur lequel on veut garder un œil. Il arrive un temps, qu'un tri nous amène à ranger un ouvrage dans un tiroir. Il ne mérite plus d'être vu, mais n'est pas suffisamment inintéressant pour être jeté. Il est souvenir. L'étape d'après c'est celui qu'on dépose dans la boîte à livres du coin de la rue, en espérant qu'il trouve preneur. Après tout l'histoire peut être belle ou juste intéressante pour quelqu'un d'autre. Dans un cas extrême, certains écrits ne peuvent pas être donnés. Trop abimés, trop mal écrits, ils partiront aux encombrants.

A chaque page, un nouveau voyage. Quelles soient amicales, amoureuses, fraternelles, professionnelles, artistiques, j'ai choisi d'appréhender chacune des rencontres de ma vie comme un nouveau voyage. Je ne sais pas si c'est un choix ou si cette philosophie de vie s'est imposée à moi depuis toujours, mais c'est ainsi et je l'accueille comme une chance. Je vous invite alors à partager trois voyages dans mon univers à travers la lecture de quelques pages de ma vie.

Sur cette page, pour ce premier voyage, j'ai souhaité partager une promenade sensorielle née d'une rencontre familiale autour de la table à l'allure d'une jolie ritournelle.

Du fond de ma mémoire, la fondue savoyarde a toujours été le repas espéré par tous, été comme hiver, comme un cérémonial, un passage obligatoire à tout séjour dans notre cher chalet familial.

Tout commence par l'envie. C'est chouette une envie. Je crois d'ailleurs que je meurs si mes envies disparaissent. Tout commence donc par une envie, pas n'importe laquelle une envie collective. Cela lui donne d'ailleurs un charme supplémentaire car elle est partagée. Un désir personnel doublé, triplé... de celui, de ceux que tu aimes. C'est merveilleux. Cette envie est magique. Elle a le pouvoir de faire renaître des souvenirs sensoriels et de susciter une impatience incommensurable. À l'évocation de ce repas, j'ai presque l'odeur dans mes narines et le goût dans ma bouche. Je cesse de fantasmer, c'est le moment de la mise en œuvre, celle qui nous rapproche du plaisir attendu.

D'abord, il y a la liste de courses à écrire et le fameux débat sur le choix du vin. Quoiqu'il n'y ait plus de débat ; le meilleur pour la fondue c'est la Roussette ! Le principal à noter : les fromages, trois sortes exactement et en particulier la quantité à acheter pour assouvir notre gourmandise et éviter toutes formes de frustrations. Surtout ne pas manquer. Alors combien de grammes par personne ? Ensuite, vient le périple au magasin dont je passerai les détails car je délègue volontiers cette tâche du moment que la quantité de fromage est respectée. J'accepte tout de même de passer à la boulangerie pour récupérer les bonnes baguettes de la veille. Voilà enfin le fameux jour de la dégustation, le voyage touche presque à sa fin. Cependant, il reste encore quelques jolies étapes. Déballez le fromage dans le papier méticuleusement emballé par le fromager et redécouvrez les différents morceaux choisis, l'odeur qui s'y dégage et

l'impatience de goûter. Me voilà installée face à la planche à découper, armée fièrement d'un des couteaux vernis par papi. Alors je me lance, parfois avec difficulté, dans la coupe. Surtout ne pas couper trop près de la croûte pour avoir le plaisir plus tard, quand le saladier sera plein, de racler la chair restante. A chaque bout créé, je résiste à ne pas goûter dans le seul but d'augmenter le plaisir quand je craquerai. Puisqu'on parle de découpe, le pain doit également y passer. Nous nous y mettons à plusieurs pour créer ces petits morceaux précieux qu'on récoltera dans l'assiette. Deux équipes s'affrontent ; les adeptes du couteau et ceux des ciseaux. Et puis, vient l'heure de la fameuse « Roussette de Savoie ». La sortir du frais, sentir le froid sur mes doigts et entendre le merveilleux bruit du bouchon qui saute. Le vin frissonne dans le poêlon, il est temps de verser les cubes de fromages. Observer les premiers morceaux fondre et savourer l'odeur délicieuse qui s'y dégage. Tourner en huit sans cesse comme dirait maman. Cela me donne une âme d'enfant qui patouille avec sa dînette même si pour le coup c'est maman la cheffe. C'est sérieux, il ne faut pas plaisanter avec cette institution. Pendant ce temps, les effluves se répandent dans tout le chalet faisant apparaître les têtes les unes après les autres des petits comme des grands. Il y a aussi le moment de dresser la table comme un cérémonial. Sortir les belles assiettes de mamie, les blanches avec la pomme rouge accompagnées des serviettes à carreaux rouge et blanc. Placer les verres à vin et les verres à eau, même si ces derniers ne me semblent pas indispensables. Au centre, installer le réchaud avec l'odeur d'alcool à brûler qui se diffuse et me paraît presque agréable. C'est papa qui s'y colle. Tout à coup, de la cuisine on entend « c'est prêt ! » La fondue arrive sur la table. Tout le monde est assis, pas de retardataire étrangement. Chacun a le sourire aux lèvres plaçant soigneusement quelques morceaux de pain dans son assiette. Viens enfin le moment tant attendu, le Graal ! Et la danse commence : piquer le bout de pain, plonger la fourchette dans le poêlon frémissant, saliver à l'idée de l'avoir dans quelques secondes dans la bouche, amener le morceau jusqu'à nos lèvres, souffler tout doucement et introduire le met de toutes les convoitises. Enfin, dans un charmant silence savourer ! Tu imagines ? tu ressens ? C'est tellement bon, encore meilleur que la dernière fondue. C'est normal, c'est celle de l'instant présent. Il reste un moment délicieux. Saisir le verre de vin et sentir couler le liquide frais dans ma gorge encore chaude du bonheur précédent. De bouchée en bouchée, la tablée s'anime rompant le silence olympien des premières minutes. De gorgée en gorgée, l'enivrement me fait dire quelques bêtises supplémentaires qui font bien rire l'assemblée. Si par chance ma sœur est là alors on ricane à deux en honorant monsieur l'ambassadeur. Enfin, le repas se termine avec un poêlon vide, un estomac plein, une soif de fou mais une satisfaction sans commune mesure d'un joli partage familial ; un voyage sensoriel.

Désormais rassasiés, nous voilà prêt pour le second voyage. Il est temps d'embarquer à bord de mes pensées intimes.

Il n'y a rien de plus exaltant qu'une histoire d'amour. Chaque jour on y pose des mots dans l'espoir que les pages se remplissent les unes après les autres et que l'aventure devienne lune de miel. Je me réveille, la sensation étrange mais très agréable d'avoir doucement rêvé. L'obscurité de la pièce est propice à la poursuite de mes songes et à l'analyse de la situation. Je bouge à peine, ma respiration est profonde et calme. Il va falloir que je vérifie si cet enchevêtrement d'idées, d'émotions et d'images qui se bousculent dans mes pensées est bien réel. Alors je me lance dans le noir pour y voir plus clair. J'espère si fort et mon corps accompagne mes espoirs. Je tends le bras. Il n'est pas là physiquement mais un sourire se pose sur mes lèvres à défaut des siennes. En effet, au bout de mes doigts, il y a notre histoire. Elle est bien là posée près de moi. Je la frôle comme la délicate caresse de sa main sur moi. C'est indescriptible ; des frissons, des bouillonnements, des tremblements. Sans la lumière, je la redécouvre ce matin encore différente. Le papier à l'extérieur est glacé mais une douce chaleur s'y dégage. Mes mains parcourent toute la surface. Je ne vois pas la couverture mais je sais qu'elle est parfaite. Je me demande l'image qu'on a choisi ; une photo, un tableau, un détail, un souvenir, une envie, un projet ... Mes doigts descendent

doucement sur la tranche. Elle me paraît plus épaisse que la première fois. Ce n'est pas si surprenant car des dizaines de lignes s'écrivent et les pages se remplissent naturellement avec de jolis mots bien choisis, des mots doux, des mots tendres, des mots fous ... Je réalise que j'ai tout à découvrir. Elle est si neuve encore, pas assez feuilletée, pas assez parcourue mais la quatrième de couverture donne tellement envie. Je me sens comme une gamine avec un livre dont vous êtes le héros. Je ne peux pas le lire de suite c'est frustrant. Alors, je glisse mes doigts dedans. Le papier est doux mais fin me rappelant que tout est si fragile et que notre histoire est précieuse. Je vais donc la manipuler avec précaution et soin en tachant de m'en souvenir, toujours. Je poursuis mon exploration et je retrouve le marque-page. Je ne vois rien mais je me souviens parfaitement des derniers mots encrés sur la page à cet endroit ainsi que la sensation de sa main et de sa bouche ancrées en moi. Je sais qu'à cet instant précis, mes joues se teintent de rose, mon cœur s'accélère, mon souffle se coupe. Tellement d'émotions dans cette rencontre qui sonne comme une évidence, des retrouvailles, un voyage à la maison. Des mois plus tard, quelques pages écrites, le voyage se poursuit. L'histoire a pris sa place dans l'intimité de ma chambre à coucher, allégorie de mon âme et de mon cœur que cet homme a de façon inattendue délicieusement transpercé. Notre histoire est donc là, posée délicatement sur mon chevet tel un objet précieux que je peux contempler, attraper, feuilleter à ma guise. Aucune chance qu'elle trouve sa place dans ma bibliothèque. Elle est l'histoire que l'on écrit chaque jour de nos quatre mains comme un journal intime que je lis et relis sans jamais m'en lasser et ne laissant aucune possibilité au temps de le recouvrir du moindre grain de poussière. C'est devenu mon livre fétiche, sans aucun doute, le meilleur. Depuis, j'ai savouré chaque page. J'ai rêvé, souris, ris, douté, espéré ... Seulement quelques chapitres écrits et tout y est déjà ; beaucoup d'amour, de l'érotisme, du suspense, des dialogues, des pensées intimes, des rebondissements, des coups de théâtre. Quelques pages particulières d'une valeur inestimable comme dans les albums Panini de notre enfance ; des images pailletées par endroit, d'autres en velours et des pages bonus aussi. J'adore la patine que prend la couverture. Le papier lisse et brillant mais si fragile du début a pris de l'épaisseur, est devenu plus robuste pouvant résister à quelques épreuves. La photographie jolie mais quelque peu édulcorée est devenue plus soignée, offrant un angle particulier et personnel lui donnant du caractère. Des dorures se sont incrustées comme des petites pierres précieuses déposées une à une, marque de petits trésors découverts ensemble. La calligraphie banale est devenue spéciale comme une création unique du meilleur designer. Les pages parcourues unes à unes m'ont passionnée, se superposant parfaitement telles nos deux mains l'une sur l'autre. Notre histoire a des personnages complexes mais l'écriture est belle et simple en même temps, délicieuse à lire. Certaines pages se sont teintées d'orangé pour m'enflammer embrasant mon corps entier et mon âme avec. D'autres pages étaient plus sombres mais sont devenues au fil de la lecture de moins en moins nombreuses. Des pages multicolores, acidulées et un peu folles sont apparues faisant oublier les précédentes. Des pages mouillées le temps d'une balade en canot ou recouvertes d'aiguilles de sapin par nos pas posés sur un sentier. J'ai particulièrement apprécié les pages d'une douceur infinie pleine de mots doux et de gestes tendres. Celles-ci, je les lis et les relis encore et encore. L'encre est usée, plus aussi noire mais d'un joli gris. Elle demeure plus lisible que dans les paragraphes où l'encre est diluée, tachée par mes larmes déposées. Peut-être que ces passages chaotiques, nous ont permis de reprendre notre souffle, d'ouvrir nos yeux et de nous rendre à l'évidence. Avec lui, j'ai la sensation d'être l'auteur d'un conte magique dans laquelle l'écriture apparaît au fur et à mesure comme des surprises. Depuis des mois, chaque soir, un chapitre se clôt et je m'endors sur des points de suspension, impatiente de lire la suite. J'ai conscience d'avoir survolé des passages parce qu'un des personnages ne faisait pas ce que j'attendais. J'ai même sauté des pages pour ne pas voir. Mais la grande majorité des fois, j'ai lu chaque mot comme si je buvais le plus délicieux des nectars. Je refermais le livre, comme ce soir, avec une délicatesse extrême, déposant avec douceur le marque-page, un sourire aux lèvres, des étoiles plein les yeux, des papillons dans le ventre et une envie que mon ressenti ne cesse jamais. Aujourd'hui encore, mes doigts effleurent

toujours les pages comme ils le feraient sur son corps. Je ferme les yeux et je ressens la chaleur et la douceur de sa peau. J'ai presque son odeur qui m'envahit et son goût dans ma bouche. C'est comme si son prénom inscrit renvoyait des images, des sensations fabuleuses comme le mot mandarine sentirait le fruit ou le mot soleil renverrait la lumière. « Mon amour » ces lettres couchées sur le papier sont empreintes de lui, de son sourire, de sa voix, de son odeur, de tout son être qui me plaît tant.

Ecrire sur l'amour est ce qu'il y a de plus aisé pour moi, probablement parce que ce sont des voyages intenses et puissants mais ils laissent aussi des cicatrices. Alors quand l'aventure est terminée, que la page se tourne, il reste mon essentiel, mes filles. Ainsi, le plus beau voyage de ma vie demeure sans aucun doute la rencontre avec mes enfants.

Le test est là posé sur le rebord de mon lavabo. Fébrile, je le scrute. Quand soudain la seconde ligne rose apparaît. Je ne suis pas certaine d'avoir bien vu alors qu'il est là devant moi et que le résultat est sans équivoque. Il n'y a plus de doute, je vais devenir maman. Aussi loin que ma mémoire me le permet, je veux être mère. Je ne sais même pas si j'ai envisagé une vie sans enfant. Mais lorsque cela arrive, c'est une autre histoire. En quelques secondes, mille pensées s'entrechoquent dans ma tête. Je le sais, ma vie ne sera plus jamais la même.

Je prépare mon sac en même temps que mon corps se prépare. Les mois passent. Ma valise se remplit de tout petits vêtements adorables et mon ventre s'arrondit. Quand elle se manifeste, je ressens des petits coups et par moment des bosses apparaissent telles des vaguelettes sur ma peau. C'est étrange ce sentiment d'avoir ce petit être qui vit en moi. Les jours se succèdent et je me sens bien. Les gens sont incroyablement gentils quand on attend un enfant. Leur regard est très particulier, d'une bienveillance extrême. J'adore la sensation d'arborer mon ventre rond sans que cela ne pose de problème à quiconque et en premier lieu à moi-même. J'ai l'impression d'être une privilégiée à qui tout sourit. Un mélange de fierté et d'accomplissement se mêlent à des milliers de questions de toutes sortes des plus ordinaires ou plus profondes. A qui va-t-elle ressembler ? Quels ressentis aurai-je en la voyant ? Quelle sera ma nouvelle vie ? Et avec mon amoureux comment ce sera après ?...

Et puis, il y a tous ces doutes et l'inquiétude qui arrive pour ne plus jamais disparaître. Comme ce départ précipité pour la maternité quelques semaines avant la date fatidique, je ne l'avais pas imaginé ainsi. Branlebas de combat, panique à bord, elle arrive ! Je pensais naïvement que ce serait simple.

Aujourd'hui, on nous vend l'accouchement comme un truc banal, anodin. Depuis la nuit des temps, les femmes mettent des enfants au monde mais ce n'est pas si simple et nous sommes loin du conte de fée qu'on nous promet. Mon bébé ne peut plus rester en moi, au chaud mais il n'est pas non plus prêt à venir. Alors après des dizaines d'heures de souffrance intense, ce voyage animal devient le plus éprouvant de la vie. La péridurale est magique et subitement je comprends les junkies. Je plane et je peux profiter pleinement de l'arrivée de ma fille. Elle est là et elle va bien.

Finalement, il y avait peut-être une fée près de moi qui d'un coup de baguette magique lui a fait pousser ses premiers cris en faisant simultanément disparaître mon corps, mes douleurs, ma fatigue. Il ne restait plus qu'elle. Il est si difficile de décrire ce qu'on ressent quand on devient parent. Je ne réalise pas que c'est mon bébé contre moi. Comment peut-on fabriquer une merveille pareille ? Je la regarde sous toutes les coutures. Elle est tellement mignonne. Ses mains sont si minuscules avec ses ongles miniatures. Tout ce temps dans mon corps, pour se faire belle jusqu'à ses petits cils longs comme ceux d'un faon. Sa peau est douce et laiteuse, je la caresse. Sa bouche en forme de cœur me laisse sans voix. Ses cheveux sont bruns encore collés comme un petit animal qui vient d'arriver sur Terre. Ses grands yeux semblent me fixer et les miens, incontrôlables se remplissent de larmes. Elle est parfaite car c'est la mienne. Une vague d'amour m'envahit, un amour indéfectible et inconditionnel qui ne me quittera plus jamais.

Voilà comment en quelques heures, le temps d'un vol longue distance plein de turbulences, j'ai écrit la page la plus marquante de ma vie. Bien plus qu'un voyage, c'était le début d'un long périple qui s'achèvera au point final de mon histoire.

La suite de mon voyage s'écrit à l'instant même où je tape ces lettres sur mon clavier et où vous lisez cette page. J'ai hâte d'en écrire de nouvelles soit pour recommencer certains voyages et revivre les émotions ressenties soit pour repartir à l'aventure en écrire des inédits. Je visualise déjà les nombreuses pages à venir, emplies de jolies lettres qui formeront mes futurs voyages : des lettres jetées dans ma vie comme les cartes d'un jeu : le moins possibles de piques, quelques jokers joués et surtout beaucoup de cœur, des lettres à couper le souffle, puissantes, lancées en vrac comme une déferlante emportant tout sur son passage, de grandes lettres enflammées et soufflées pour vibrer, frissonner et colorer mes joues, des lettres toutes douces comme un baiser déposé pour adoucir, rassurer ou apaiser, des lettres d'amour qui chamboulent, mouillent les yeux et font craquer la peau, des lettres admiratives qui encouragent et rendent fier, des lettres toutes légères qui s'envolent comme des papillons ou des éclats de rire, des lettres simples, directes, tirées comme une flèche qui vont droit au cœur, des lettres brillantes, dorées, collectionnées une à une, que l'on conserve comme un trésor inestimable.

Ainsi, avec ces derniers mots comme tous ceux recueillis dans cette nouvelle, tel un livre d'or, gardien de mes précieux souvenirs, j'ancre le voyage de ma vie.